2ème ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 30 MAI 1912 — No. 13

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe).............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion).....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE

Une belle préface au Congrès de Québec

Le Congrès de l'Alberta, Troisième Convention dans l'Ouest, remporte un brillant succès

M. Etienne Lamy, de l'Académie Française longuement acclamé

Eloquents discours de NN. SS. Langevin, Pascal, Legal et de plusieurs autres orateurs.

Serieux travail d'organisation — Formation d'un bureau permanent, nombreuse delegation au Congres de Quebec.

Aux avant-postes français

"Une brise de la vraie France !"

—A l'inauguration de la troisième convention française des provinces de l'Ouest, celle de l'Alberta, dont l'éclatant succès ne le céda en rien à celui de ses devancières, S. G. Mgr Légal, président d'honneur de la convention albertaine, saluait de cette parole délicate la présence parmi nous du distingué représentant de la France catholique, dans la personne de M. Etienne Lamy, membre éminent de l'Académie française, venu comme providentiellement pour assister à la dernière revue partielle de nos troupes, là-bas au pied des Rocheuses, aux avant-postes du français, comme prélude à la grande revue générale du 24 juin à Québec, qui prouvera au monde entier que l'âme de la France ne saurait mourir sur ce sol de l'Amérique et du Canada où elle prêcha, la première, l'évangile de la foi et de la civilisation.

"Une brise de la vraie France !"

—Cette parole nous pourrions l'appliquer encore à l'incontestable réveil qui s'accuse partout en faveur du parler des aïeux, dont les notes douces et sonores résonnent tout aussi bien dans les plaines infinies de l'Ouest, que dans les régions lointaines de la Louisiane, ou parmi la fièvreuse activité des villes américaines, que sur les rives bénies du Saint-Laurent.

Non, elle ne mourra pas, sur les lèvres des fils de Cartier, de Champlain et de La Vérendrye, cette langue de foi et d'idéal qui rallie autour de son drapeau de si vaillantes énergies.

Les congrès successifs de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta ont apporté aux prophéties sinistres qui annonçaient notre disparition, à brève échéance, au moins dans l'Ouest, une réponse de plus en plus précise et éloquente.

Le congrès de l'Alberta a été comme la péroraison sublime du discours de tout un peuple, le peuple des colons français qui ont planté leur tente dans les prairies de l'Ouest, pour continuer les traditions des premiers missionnaires et des premiers civilisateurs de ce pays.

Nous n'aurons pas l'illusion de croire qu'un Congrès solutionne toutes les difficultés, mais nous affirmons d'autre part qu'un tel enthousiasme, capable de pareils dévouements, n'est pas le fait d'un peuple qui se résigne à mourir.

Chacun de ces Congrès a laissé après lui une organisation permanente dont la force sera décuplée par son alliance avec l'organisation centrale sur le vieux rocher de Québec.

C'est là une base de solides espoirs.

Et, comme le disait M. Etienne Lamy : "La vue des obstacles à vaincre n'arrête point votre élan vers la victoire. J'ai retrouvé ici cette race qui reconquérait des royaumes."

Le Congrès d'Edmonton — Journées française du 22 et 23 mai

(De notre envoyé spécial)

Les séances de la convention eurent lieu dans la vaste salle des réceptions à l'école catholique séparée, d'Edmonton, rue 3ème, et réunirent à certaines heures pour les séances générales du soir, où les dames étaient admises, environ un millier de personnes.

A l'entrée flottaient de longues banderolles tricolores avec l'inscription suivante se détachant sur la façade *"Convention des Canadiens de langue française de l'Alberta.* La salle des séances, à l'étage supérieur, était décorée à profusion de drapeaux anglais et français, auxquels se mêlaient des inscriptions patriotiques. "Parlons notre langue—Réclamons nos droits—Chantons nos gloires,—Conservons notre foi."

Le Comité organisateur avait préparé pour les deux journées de la Convention un long programme. Les discours les plus importants furent réservés pour les séances du soir qui se prolongèrent tard dans la nuit

Des comités spéciaux du Parler Français—de l'Organisation—de l'Education, et de la Colonisation furent formés pour la discussion des résolutions à présenter aux réunions générales. Les séances de l'après-midi, ouvertes à 2.30, furent consacrées à ce travail des plus importants. Nous avons constaté avec plaisir que ces séances d'étude, les plus fécondes, sinon les plus intéressantes, furent assez régulièrement suivies par les délégués. Le Comité Organisateur avait préparé à l'avance des schemas très bien élaborés qui furent complétés ou modifiés en comité par la mise en commun des diverses opinions.

Séance du matin, 22

La convention s'ouvrit le mardi, 22 mai à 10 h. du matin.

Monseigneur Langevin, archevêque de St-Boniface, Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert et Mgr Legal, évêque de St-Albert, avaient pris place aux sièges d'honneur; à côté d'eux se trouvaient M. Etienne Lamy, l'illustre académicien, dont la présence donnera à cette convention un immense retentissement, le R. P. Jean, recteur du Collège de St-Boniface, le vénérable Père Lacombe, etc.

Malgré la température maussade, l'assistance était considérable. Elle se composait d'un nombreux clergé, et des délégués venus d'Edmonton et d'un peu partout dans l'Alberta.

Discours du Président

L'hon. P. E. Lessard, président de l'assemblée, souhaita la bienvenue aux illustres visiteurs et aux délégués de la convention, et esquissa l'œuvre que l'on se proposait, d'étudier en commun.

Télégrammes

M. L. A. Giroux fit lecture des télégrammes, ou lettres d'adhésion de la part notamment de NN. SS. O. E. Mathieu, P. E. Roy, O. Charlebois, (ce dernier fut empêché à la dernière minute d'assister à la convention).

Voici le télégramme d'adhésion du Comité Permanent du Parler Français de la Saskatchewan :

"Le Comité Permanent du Parler Français de la Saskatchewan au nom de tout l'élément français catholique de la province envoie à ses frères de l'Alberta chaleureuses félicitations pour magnifique succès du Congrès. De cœur avec vous, espérons résultats superbes."

On remarqua aussi d'autres télégrammes de la part de la Section manitobaine du Parler Français, de l'Association de l'Education de l'Ontario, du Parler Français de Québec, du Comité France-Amérique, des Artisans, de l'hon. A. Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, etc.

Puis S. G. Mgr Legal, président d'honneur de la convention prit la parole.

S. G. Mgr Legal

Mgr l'évêque de St. Albert remercia tout d'abord NN. SS. Langevin et Pascal, puis saluant le représentant de l'Académie française. "Dans la personne de M. Lamy, dit-il, c'est une brise qui nous arrive de France, embaumée des parfums de la vraie foi catholique et du mérite littéraire."

Mgr expliqua le but de la convention—et montra qu'il faut travailler au maintien et à la propagation de la langue française d'abord parce qu'elle a le droit de premier occupant au Canada et aussi à cause de ses mérites intrinsèques, de sa lucidité et de sa probité. C'est la langue de la diplomatie. De grands noms l'ont illustrée. Parce qu'elle est homogène elle ne souffre pas l'incursion d'autres langues, et la greffe des mots étrangers constitue une monstruosité.

"Il faut que la langue française, soit en honneur dans la pratique commune de la vie dans le monde des affaires," déclare le vaillant évêque de St. Albert aux applaudissements de l'assemblée. Et pour atteindre ce but il faut l'union de toutes les volontés.

Le président invita ensuite S. G. Mgr Langevin à dire quelques mots.

S. G. Mgr Langevin

L'archevêque de St-Boniface se déclara enchanté d'une réunion si nombreuse où il se fera, il l'espère, de la bonne besogne pratique. Le Canada est un pays de liberté, mais la liberté ne se donne pas, elle se prend. Il ne faut pas demander à nos adversaires de faire pour nous ce que nous devons faire nous-mêmes. Le français est la langue reine. Il y a place pour elle dans nos écoles. Les écoles bilingues ne sont pas une impossibilité, et il cite le cas de l'école bilingue de St-Boniface qui est la meilleure école du Manitoba. L'esprit de l'enfant est élastique, il est possible d'enseigner les deux langues et de les enseigner bien. Ce Congrès nous donnera une force nouvelle.

S. G. Mgr Pascal

Invité à dire quelques mots, S. G. Mgr Pascal affirma qu'il adhérait d'esprit et de cœur à ce Congrès, et rappela la joie que lui avait causé, là-bas, au pays de France, le congrès de la Saskatchewan, à Duck-Lake.

M. Etienne Lamy

"C'est la France que vous voulez bien accueillir en ma personne. Et si je vous apporte une brise de France, ici ce sont les grands souffles de France que je retrouve, dans la conservation de vos traditions, dans la courtoisie de l'accueil et dans les énergies conquérantes dont Mgr Langevin nous fournissait encore l'exemple à l'instant.

"J'ai trouvé ici le respect de la famille et la constance du travail, la vieille foi intacte à laquelle nous revenons. Le spectacle de ce que vous êtes nous fera du bien et nous aidera encore mieux à revenir aux chrétiennes traditions du passé."

Séance du soir, 22

Le discours le plus important de la soirée fut celui de S. G. Mgr Langevin que nous reproduisons ailleurs.

Le comité d'organisation, et le comité du Parler français présentèrent leurs rapports qui furent adoptés à l'unanimité. Nous reproduirons plus tard ces importantes résolutions.

Le R. P. Merer, O. M. I.

Un beau travail, d'un remarquable mérite patriotique et littéraire, fut présenté par le R. P. Merer, O. M. I., de St-Albert, sur "La part que l'Alberta doit prendre au Congrès de Québec." "L'âme d'une nation, dit-il, c'est la langue. Il faut voir les dangers qui nous menacent ici. Il faut sécouer l'apathie des sourds et des aveugles. Le Congrès de Québec sera comme le parlement officiel de la langue française. Nous sommes au Canada plus de deux millions ayant les mêmes aspirations, le même idéal, la même foi. Il parle de la place occupée naguère par le français dans l'Ouest. Nous ne menaçons personne, mais personne n'a le droit de menacer notre langue et de nous empêcher d'accomplir "les gestes de Dieu par les Francs."

Collège Classique

M. Wilfrid Gariépy, M. Milton Martin, MM. les députés Côté et Boudreau furent les autres orateurs de la soirée.

M. Gariépy insista sur la nécessité de fonder un collège classique et commercial, ce projet semble en bonne voie de réalisation. Il parla aussi des paroisses françaises d'Edmonton.

Vote de remerciement au clergé

On vota des remerciements au clergé pour la grande œuvre qu'il a accompli dans l'Ouest.

Le Parler Français de l'Alberta

L'on procéda ensuite à l'élection du Bureau Exécutif de la Société du Parler Français de l'Alberta.

Président : L'hon. P. E. Lessard.
Vice-Président : Wilfrid Gariépy.
Secrétaires conjoints : MM. L. A. Giroux et Alex Michelet.
Organisateur : M. l'abbé J. A. Ouellette.
Trésorier : M. Lefort.

Tous les présidents des cercles locaux et l'un des délégués font aussi parti du bureau.

D'aucuns ont fait la remarque que l'Exécutif compte pour membres plusieurs amis politiques ; nous espérons que la bonne entente n'en sera pas amoindrie, la politique n'ayant rien à voir dans nos organisations nationales.

Messe pontificale, le 23

La messe pontificale fut chantée à 9.30 hrs. par S. G. Mgr Legal, dans l'église St-Joachim, superbement décorée pour la circonstance. NN. SS. Langevin et Pascal y assistèrent et le sermon fut donné par l'archevêque de St-Boniface. C'est une pièce de haute éloquence sur l'alliance intime de foi et du patriotisme. Nous espérons en donner une analyse dans notre prochain numéro.

Banquet

Un banquet spécial donné en l'honneur de M. Etienne Lamy, réunit au "Corona" NN. SS. les évêques et plusieurs personnages distingués.

Séance du soir, le 23

L'événement de la soirée fut la conférence de M. Etienne Lamy, et les discours de S. G. Mgr Pascal.

L'impatience marquée de l'auditoire, qui avait grande hâte d'entendre l'éminent académicien, ne lui permit pas d'apprécier au mérite les discours importants, mais un peu longs de MM. les abbés Ethier et Guertin sur l'éducation et sur la colonisation.

Délegues au Congrès de Quebec

De nombreux délégués furent choisis pour représenter l'Alberta au Congrès de Québec. 29 comités paroissiaux sont déjà formés. Voici une liste de ces délégués par paroisses :

(St Albert) R. P. Merer, O.M.I. ; (Morinville) Rév Ethier ; (Legal) M. Côté ; (Lamoureux) M. Vézina ; (Ste Emérence) O. Comeau ; (Edson) Rév. Lecerf ; (St Pierre) M. Clermont ; (Athabasca Landing) Dr. Olivier ; (Grouard) René Lemarchand ; (St Paul) R. P. Thérien O.M.I. ; (Lac St Vincent) Rév. M. Guertin ; (Red Deer) M. Villeneuve ; (Chauvin) L. Roy ; (Calgary) V. Raby ; (Gleichen) M. Roubitaille ; (Ouelletville) R. P. Simonin ; (Gleichein nord) S. Heckel ; (Beaumont) Chs Normand ; (Fort Sask.) A. Lamoureux , (Red Water) J. H. Picard ; (Wainwright)

(A suivre en 2me page)

Une belle préface au Congrès de Québec

(*Suite de la 1ère page*)

Arth. Bettez; (Vegreville) Eug. Poulin; (Duvernay) M. Boileau; (Brosseau) Edmond Brosseau; (Lafond) M. Fouquet; (Bonnyville) J. H. Gariépy; (Durlingville) M. Juge Noël: (Lac froid) Alex. Lefort; (Duhamel) Oscar Tessier: (Beauvallon) P. E. Lessard: (St Charles) Alex. Michelet: (Pincher Creek) R. P. Hétu, O. M. I.: (St Joachim d'Edmonton) MM. W. Gariépy et L. Leduc: (Immaculée Conception d'Edmonton) H. Morin: (St Frs Xavier) M. Gaborit: (Strathcona) D. Moreau.

La séance se termina par un vote de remerciement au comité organisateur et spécialement à M. l'abbé Ouellette qui s'est constamment dévoué pour le succès de la convention.

Causerie par S. G. Mgr Langevin

Ce fut plutôt une causerie — et combien charmante — que nous donna l'éloquent archevêque de St Boniface, le premier soir de la convention. Il parla en famille, cœur à cœur, sur la nécessité de l'action énergique, persévérante, chez les nôtres pour maintenir nos positions.

Education nationale

"Il faut dit-il, être de son pays. Notre éducation doit être nationale, et il se fait déjà dans ce sens un bon travail dans nos institutions de la province de Québec. Le sentiment national est une grande puissance pour le bien."

Nous avons le défaut bien français de nous faire illusion sur la conjuration de nos ennemis. Le cœur français est grand non comme la France, mais comme le monde, il ne connaît pas de frontières, et ajoute-t-il nous sommes de cette sorte de monde-là nous aussi."

Excès de confiance

Nous avons le défaut de cette qualité, un excès de confiance. Naturellement francs et loyaux nous ne croyons pas à la malice des autres. Mais pourtant s'il ne faut pas manquer à la charité il ne faut pas non plus manquer à la vérité. La simplicité n'est pas la sottise:— Nous avons des jaloux il y a de vieilles haines qui agissent contre. Il faut donc avoir l'œil au guet et tenir sa poudre sèche. Personne n'a le droit de nous traiter en parias dans notre pays, nous sommes chez nous. Notre-Seigneur Lui-même nous recommande la défense lorsqu'Il parle de la vigilance que doit exercer le père de famille pour ne pas laisser envahir sa maison par le voleur. "*Vigilaret utique.*" Il veillerait et l'on s'imagine bien que ce n'est pas seulement avec des prières qu'il repousserait l'envahisseur.

De l'action

Nous avons encore le défaut d'être des *hommes de parole*: nous sommes terribles pour les discours. Tout cela est bien, mais il faut être des hommes d'action et d'organisation, c'est la manière d'affirmer notre vitalité pratique.

Le français doit être parlé au foyer: cette responsabilité incombe aux pères de famille. On n'a pas lieu d'être fier des Canadiennes qui ont honte de parler français.

A l'école, le français serait bien enseigné si nos gens n'étaient pas si apathiques. Et Mgr raconte comment il fit le siège de cinq commissaires d'écoles dans une paroisse du Manitoba. C'étaient des Français qui disaient comme tant d'autres: "Nos enfants sauront toujours bien assez de français, il faut les pousser sur l'anglais".

—Mais le français n'est pas une langue qui s'apprend sur la rue, il faut l'étudier,— Les parents doivent être plus sages que les enfants, et les pasteurs, en maintenant la langue maternelle, font plus qu'une œuvre française, ils font une œuvre catholique.

Les écoles bilingues

Nous ne savons pas assez reconnaître non plus ce qu'il y a de bon chez les nôtres. L'hon, M. Colwell, lui-même disait de l'une des classes bilingues de St Boniface. "*Your class is the best in the best in the province.*" Vous avez la meilleure classe de la province.

Nous acceptons trop d'accusations gratuites contre la valeur de notre enseignement: Un individu, lorsqu'on le frappe peut présenter l'autre joue, mais un peuple ne doit pas le faire.— On nous parle de l'infériorité de nos écoles. Mais comment sommes-nous inférieurs? Des hommes comme Chapleau, comme Laurier sortent de nos "petites écoles". Si nous devenons déjà supérieurs partout aux Anglais avec cet enseignement "inférieur" que serait-ce donc, grand Dieu! s'il en était autrement: il ne resterait plus de place pour eux.— En général, on peut dire que l'enseignement universitaire sérieux est sauvé par nous. Si l'on reproche à nos collèges classiques par exemple de ne pas enseigner la sténographie qui peut s'apprendre en trois mois, pourquoi ne pas demander qu'ils enseignent la photographie? (Rires)

La bonne entente

Les Canadiens ont aussi le défaut des musiciens, ils ne s'entendent pas toujours. Lorsque l'un de nos frères réussit il faudrait s'en réjouir au lieu de prendre pour cible tout homme qui monte. Le succès de l'un des nôtres, c'est un bien de famille, un titre de noblesse.

Pour être forts nous devons ensevelir les intérêts mesquins de l'égoïsme et présenter une phalange unie. L'égoïsme est la mort du patriotisme. Que les intérêts nationaux passent avant ceux de l'individu, et pourquoi ne pas le dire, avant ceux de la..... politique. Que chacun reste rouge ou bleu, comme bon lui semble mais restons debout, restons lignes. Nous ne sommes pas excusables de courber l'échine devant les Anglais. L'Anglais est ainsi fait, que si quelqu'un se couche devant lui, il marche dessus. Mais quand on lui résiste il nous respecte. Rester dignes, c'est donc encourageant: s'abaisser serait impardonnable. Nous manquons de nerf, nous reculons depuis 1890, par manque de poigne.

On m'a accusé tour à tour d'être conservateur et libéral, je suis ni conservateur ni libéral, je suis un évêque.

Lorsque le gouvernement du Manitoba voulut enlever le crucifix de nos écoles, je répondis qu'il aurait a choisir entre les orangistes et nous, et le crucifix est resté à la place d'honneur.

"A la claire fontaine

Mgr Langevin termine par un souvenir d'enfance, cette spirituelle et pétillante causerie que nous n'avons pu résumer que très imparfaitement.

Lorsqu'il était tout jeune bambin il alla, un jour, demander à son curé la faveur de se mettre au chœur, et comme le curé lui demandait ce qu'il pouvait faire: —"Je puis chanter," dit-il. — Quoi encore,— "A la claire fontaine.... il y a longtemps que je t'aime et jamais je ne t'oublierai." Petit malheureux! c'est une chanson d'amour.....

Et s'adressant à l'auditoire, Mgr termine sur ce mot: "Il y a longtemps que je vous aime et jamais je ne vous oublierai."

Le grand archevêque, se faisant peuple avec le peuple: ce fut le charme de cette causerie. Au sermon de la messe pontificale demain son éloquence prendra les accents du langage de Bossuet pour peindre l'alliance de la religion et du patriotisme, dont le plus beau modèle fut le Sauveur lui-même.

Discours de M. Etienne Lamy

M. Etienne Lamy, de l'Académie française, fut présenté à l'auditoire par M. l'abbé D. Lamy, directeur des *Cloches* de St-Boniface, canadien de vieille souche, mais sans doute "cousin" éloigné de l'éminent académicien.

Lorsque M. Etienne Lamy se dirigea vers l'estrade, il fut acclamé par l'auditoire, qui, debout, par hommage à la France, entonna le chant de Fréchette: "Jadis, la France, sur nos bords."

"Vos applaudissements, commença M. Etienne Lamy, montent plus haut que ma personne et c'est pour cela que je vous en remercie. Le soldat qui porte le drapeau ne s'attribue point les hommages qu'on lui rend. Dût-on venir d'un peu loin, cela valait encore pour la joie de voir la France si aimée. (Appl.)

La France vous aime

"La France aussi vous aime, bien qu'elle semble ne pas l'avoir toujours prouvé. Après vous avoir perdu, son silence n'est pas l'ingratitude de l'oubli, mais le deuil des regrets. Le temps donne d'autres conseils.

"Des fêtes furent célébrées sur le sol de France pour honorer des mémoires qui vous sont chères. Aujourd'hui c'est à notre tour de venir chez-vous. Aussi l'Académie française voulut-elle être représentée à Québec au Congrès de la langue française, et puisqu'elle jeta les yeux sur mon humble personne, ce choix est un des honneurs de ma vie." (Appl.)

La délégation française

M. Lamy raconte ensuite le voyage aux Etats-Unis de la délégation française "composée un peu comme le métal de Corinthe, de divers éléments." Elle était venue apporter au monument de Champlain, le buste de la France sculpté par Rodin. "Ce bas-relief, dit-il, a été posé à la base du monument, afin que la France fut toujours témoin de la gloire rendue à son fils."

L'oeuvre de Champlain

Il montra en Champlain l'équilibre dans la grandeur, l'homme de génie qui fixa l'emplacement des villes futures, et, à 300 ans de distance, prévit le percement de l'isthme de Panama. "La force du génie, dit-il, ne se borne pas à mettre la main sur les choses accessibles, elle a l'intuition de l'avenir et collabore en quelque sorte au pouvoir créateur de la divine Providence, seule puissance de l'avenir.

Pour nous une perte, pour vous un avantage

"Lorsque Champlain accomplit ses œuvres, il croyait préparer un domaine pour son roi, une nouvelle France. Mais, hélas! après 150 ans, ce grand dessein parut un poids trop lourd. Pour nous, ce fut une perte sans compensation, pour vous, un avantage. Au moment où nos destinées devenaient tumultueuses et stériles, la séparation vous épargna les fureurs politiques et les moissons rouges qui nous ont tant appauvris. Lorsque l'Europe était un champ de bataille, vous avanciez votre œuvre dans la paix, par l'admirable fécondité de vos familles."

Le désintéressement français

L'orateur montra en Champlain le désintéressement du génie fran-

(*A suivre en 5e page*)

Faites vos Paques!

Dans ma ville natale, bonne petit ville des Flandres, très calme, très pieuse, un peu morte, pas bien peuplée, un homme qui ne remplissait pas ses devoirs de chrétien était aussitôt connu de tous et le nombre n'en était pas bien grand; les enfants qui entendaient dire d'eux: "Hélas! ils ne font pas leurs Pâques" les voyaient avec je ne sais quelle impression effrayée et triste. Or il en était un parmi ceux-là, honnête comme la justice, droit et loyal comme une épée, digne et grand, miséricordieux et très donnant au pauvre, le cœur large et toujours prêt au bien. Il appartenait à l'une des plus grandes familles de la ville, on le respectait, on l'aimait, on n'avait que des éloges en parlant de lui, mais on ajoutait toujours. "Quel malheur qu'il ait rompu avec l'église... il ne fait pas ses devoirs!"

Il avait deux filles charmantes. Que de fois, dans leurs conversations intimes, elles avaient déploré, respectueuses, l'indifférence religieuse de leur père? Que de fois elles avaient prié Dieu, pour qu'il changeât ce cœur qu'elles aimaient. Un jour, une pensée leur vint.. elles s'embrassèrent, le sort en était jeté!...

Quelque temps après l'aînée abordant son père: "Père, lui dit-elle, je voudrais me faire religieuse!

Le père pâlit, se rejeta en arrière: "Oh! ma fille!.. Oh! mon enfant", lui répondit-il... et il resta sans voix, mais bientôt reprenant le calme et la virilité de son caractère: "Mon enfant, ajouta-t-il, si tu crois que le bonheur est là je ne m'opposerai pas à ton désir, mais réfléchis bien, je te demande d'attendre encore un an." Elle attendit elle fut avec son père voir l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la France, puis, comme elle demeurait inébranlable il la conduisit lui-même à Paris, au couvent des Oiseaux. Il l'embrassa une dernière fois.. la lourde grille se referma sur elle, et il s'en revint seul, l'âme en deuil, dans la petite ville des Flandres!

Un an se passa!... Un jour, la plus jeune de ces bien aimées a son tour vint à son père: "Père, moi aussi, je voudrais me faire religieuse!" C'était trop dur cette fois, le père ne sut pas répondre, il prit son enfant dans ses bras et il pleura sur elle! Mais il ne resista point il fit avec elle le même douloureux voyage qu'il avait fait avec l'aînée! et dans ce grand Paris, sur ses deux filles adorées, la porte du cloître se referma!

Au retour que se passa-t-il dans l'âme désolée du père?.. Dieu seul le sait!.. Un jour, on le vit, pensif et songeur, prendre le chemin de la vieille église, il y entra... quand il en sortit il était redevenu chrétien.

Le jour même, une amie qui savait le mystère, annonça, rapide, la bonne nouvelle aux cloîtrées de Paris. Fiévreuses, elles ouvrirent la dépêche; un cri leur échappa et tout en larmes, elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre... Dieu avait agréé leur sacrifice... Elles s'étaient toutes deux, l'une après l'autre, offertes en victimes pour l'âme de leur père!...

Dieu fut bon pour le vieillard, je puis le dire. Pendant la guerre franco-prussienne, à la veille de l'investissement de Paris, épouvantées, toutes ces saintes filles se dispersèrent. Les deux sœurs vinrent se réfugier chez leur père... Une aile de la maison paternelle leur fut réservée: un des grands salons devint leur chapelle, les sœurs converses qui les avaient suivies y formèrent avec elles comme un petit couvent ... et le vieux père put encore jouir de ses filles... Quand la paix fut faite, elles s'en retournèrent.

Les adieux furent encore tristes mais plus doux; ce fut encore un sacrifice, mais mieux résigné, plus chrétien et plus voisin de la récompense. Quelques mois après le père alla la recevoir au Ciel.

La fortune

Oh, riches, Dieu vous a donné en ce monde une puissance magnifique: la puissance de l'or.

Il est le grand levier du siècle—je ne le dis pas à l'éloge de mon temps, mais le temps est ainsi fait.

Seulement, prenez garde, c'est une puissance redoutable!

Si vous la tournez au bien, au développement matériel, intellectuel, moral ou religieux du peuple, au perfectionnement social en un mot; "si vous passez sur la terre en faisant le bien", suivant une belle expression de l'Evangile, votre sort ici-bas sera grand, votre vie sera belle, noble et glorieuse!

Si vous la tournez sur vous-même, si vous l'épuisez dans la jouissance personnelle, sans souci des autres, sans retour sur vos frères, sur cette grande famille humaine où l'on souffre tant, hélas!... oh, prenez garde! cette force que vous tournez sur vous, elle vous broiera, elle vous écrasera et de vous, "quand vous aurez passé sans rien faire" il ne restera qu'une poussière sans honneur et un nom méprisé.

La France ne meurt pas

L'autre jour, à l'Université Laval, à Montréal, M. René Bazin, membre de l'Académie Française, a parlé de la renaissance catholique qui se produit dans son pays.

L'éminent académicien a démontré qu'il y avait une poussée vers l'idéalisme en France et que depuis la séparation, grace à l'admirable dévouement de l'épiscopat et de son clergé, le peuple reprend le chemin des églises qu'il avait oublié depuis tant de temps. Il parla de l'organisation des paroisses tant dans les provinces que dans la capitale parisienne. La jeunesse est meilleure; un souffle religieux l'agite, le chiffre des vocations qui avait fléchi sous le régime concordaire, augmente. Puis il y a d'autres signes: on se défend de la morale sans Dieu et l'on reconnaît que la science, maîtresse chez elle, ne peut fonder une société. On ne Le nomme pas toujours—Dieu—mais on pense à Lui.

Non, comme l'a si bien dit Mgr Touchet, "l'évêque de Jeanne d'Arc," la France ne meurt pas.

Bien des fois on a cru la France à l'agonie.

Autrefois

Au début de son histoire, lorsqu'elle s'appelait encore la Gaule, elle fut prise par les romains et Jules César en fit une province de son immense empire. Pendant la guerre de Cent Ans les Anglais la conquirent presque dans son entier; un de leurs monarques fut même sacré roi de France à Reims. Mais la Pucelle vint se mettre à la tête des légions de l'indolent "roi de Bourges" et elle eut tôt fait de bouter les envahisseurs hors du royaume. Plus tard, en 1712, le grand roi qui, un jour, avait "faillit entendre," faillit voir les armées du Prince Eugène entrer dans ses Etats. Résultat: Villars et Denoin. En 1792, toutes les nations les plus puissantes de l'Europe s'étaient coalisées contre le pays de nos ancêtres et pour arrêter leurs armées la France n'avait qu'une petite armée de savetiers, comme le disait le duc de Brunswick "avant" Valmy. Cette armée de savetiers ne tarda pas à s'aguerrir et elle fut le noyau de la phalange avec laquelle Napoléon promena glorieusement le drapeau français de l'Italie en Egypte, de l'Egypte en Autriche, de l'Autriche en Allemagne, de l'Allemagne en Espagne et de l'Espagne en Russie. Et après 1815 cette pauvre France que l'on croyait pour toujours tombée dans l'obscurité se relève encore pour enfanter les héros de Malakof, de l'Alma, de Balaklava, de Magenta de Solférino, du Mexique, de Chine et de Sedan.

Sedan! quel souvenir grand et triste à la fois. "Oh les braves gens," disait Guillaume à Roon en voyant les zouaves et l'infanterie s'élancer à la baïonnette sur des batteries allemandes qui écrasaient de leur feu les colonnes d'attaque.

Voilà la France à l'agonie. Il lui faut verser cinq milliards à l'Allemagne. La révolution est à Paris; les communards démolissent tout, Allons, cette fois-ci c'est bien la fin. Pauvre, pauvre France:

Ne gémissez point. Dans dix ans elle sera debout cette France que vous croyez morte; elle sera debout et elle travaillera à la Revanche.

Aujourd'hui

Aujourd'hui la France a des capitaux éparpillés un peu partout. Tout le monde lui doit, soit en argent, soit en reconnaissance, et malgré les calomnies que lui prodiguent ceux qui devraient, pour maintes raisons respecter son souvenir, elle continue à donner au christianisme et à la civilisation le meilleur de son sang.

Non, la France, la France catholique ne meurt pas et le Saint-Père avait bien raison lorsqu'il disait dernièrement à Mgr Bruchési: "Mes meilleures consolations viennent de France."

En Amérique on trouve une foule de gens qui sont sans cesse en quête d'une occasion pour calomnier notre ancienne mère patrie.

Ces jours derniers, au sujet du siège de la maison où Garnier et Valet, les deux célèbres apaches parisiens s'étaient cachés, certain journaliste américain des environs de Worcester fulminait avec véhémence contre Paris et contre tout ce qui est Français.

Pourrions-nous rappeler à notre estimable collègue que si la France a eu ses Bonnot et ses Garnier, nous avons eu ici, nos Allen et nos apaches new-yorkais, sans compter les lynchages qui sont encore en vogue? On voit toujours une paille dans l'œil de son voisin, mais on ne voit pas une poutre dans le sien!

Si nous voulons ranimer chez nos jeunes gens la fierté de race qui leur manque un peu, il faut que nous leur fassions connaître et vénérer les gloires dont ils sont appelés à continuer la tradition.

On ne fera jamais de bons Franco-Canadiens en apprenant à nos jeunes gens à haïr le peuple duquel ils tinrent leurs origines.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE VII

(1880-85)

(Suite)

Le 19 mars 1885, on avait invité le plus grand nombre possible de Métis à se rendre avec leurs armes à St Laurent, à l'occasion de la fête de St Joseph, et pour assister au baptême d'Henry Jackson.

Ce Jackson était un jeune Canadien-anglais de Prince Albert, très exalté, mais possédant d'assez grandes connaissances. Il fit feu et flammes à l'arrivée de Riel, et il s'attacha tout de suite à ses pas, se rendant à toutes les assemblées où il faisait de longs discours. A la fin, il prit sa demeure parmi les Métis, et bientôt il eut l'idée d'abjurer le protestantisme pour se faire catholique.

Après le baptême, les Métis se rendirent en corps à Batoche, et c'est là et alors que la prise d'armes fut décidée. Le rubicon était passé.

On organisa aussitôt un conseil des principaux citoyens, que plusieurs dénommèrent "le petit Provisoire" en souvenir de son frère aîné de la Rivière Rouge. Des compagnies de soldats se formèrent avec des capitaines à leur tête, et Gabriel Dumont pour commander le tout. Enfin, on se mit sur le pied de guerre.

Il fallait maintenant pourvoir à la subsistence et à l'équipement de cette agglomération d'hommes.

On commença par s'emparer du magasin de Xavier Letendre dit Batoche, qui se trouvait sur les lieux, et des bêtes à corne qu'on pouvait trouver. Batoche lui-même était absent, ayant passé cet hiver à traiter avec les sauvages du côté du Fort Lacorne et des environs.

Il y avait un autre magasin sur le côté opposé de la rivière, près de la traverse, et tenu par des marchands de Prince Albert, MM. Walters & Baker. On s'en empara également.

On alla ensuite à Hoodoo prendre la provision d'avoine qui s'y trouvait pour les courriers de la malle, et on en fit le gardien prisonnier. On avait arrêté également Walters, le marchand, ainsi que Joe Honofin, de Prince Albert, qui se trouvait alors dans son magasin. Mais ceux-ci furent relâchés presque aussitôt, et c'est par eux que la nouvelle de ce soulèvement fut apportée à Prince Albert.

Cependant l'entrepôt le plus considérable des environs était les magasins de Stobart, au Lac des Canards. Il devait y avoir là des fusils, de la poudre et des balles, ainsi que de la farine en assez grande quantité. On alla donc s'en rendre maître, et y établir en même temps un gros poste d'observation.

Les autorités, informées de ce qui se passait, s'étaient mises aussi en mouvement. Un petit détachement de la Police Montée de Battleford fut envoyé à Carlton, au poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, tandis qu'à Prince Albert on levait des volontaires qu'on envoya également à Carlton avec d'autres membres de la Police.

Le major Crozier commandait tous ces hommes.

Le matin du 26 mars, il envoya des voitures et une petite escorte de soldats pour transporter où il se trouvait les marchandises et autres effets contenus dans les magasins de Stobart, où il avait déjà été prévenu par Riel et ses hommes.

Les envoyés du major rencontrèrent non loin de Carlton les éclaireurs métis, qui leur enjoignirent de rebrousser chemin, car les magasins convoités étaient déjà en leur pouvoir.

Le commandant anglais se prépara alors à une attaque en règle. Il partit lui-même à la tête du plus grand nombre d'hommes qu'il put trouver à sa disposition. Il emmena aussi un canon.

Il arriva sans encombre jusqu'à environ deux milles du Lac Canard. Mais ici, un corps de Métis lui barra le chemin. Il s'en suivit un combat court, mais rude et meurtrier.

En peu de temps, neuf volontaires et trois hommes de Police étaient étendus morts sur le terrain, tandis que les Métis eux-mêmes avaient quatre des leurs et un sauvage tués.

Le canon n'avait fait aucun effet. Tiré avec trop de hâte, ses projectiles passaient par dessus la tête des hommes et allaient on ne sait où.

Pour ne pas être annéanti complètement, Crozier ordonna une prompte retraite, ne prenant pas même le temps de ramasser ses morts, excepté ceux de la Police. Et il était temps.

Les Métis, qui n'étaient qu'une poignée au début de l'action, arrivaient tout le temps, et s'étendaient de chaque côté de l'ennemi, dans le but de le cerner.

Ils voulurent poursuivre les fuyards, mais Riel s'y opposa, disant qu'il y avait déjà assez de sang de répandu, et croyant, je m'imagine, que les hostilités s'arrêteraient là.

Gabriel avait reçu une éraflure de balle sur le haut du front, et il s'était retiré momentanément. Lorsqu'il voulut revenir à la charge, il n'y avait déjà plus d'ennemis.

En ramassant les morts de l'ennemi, les Métis trouvèrent un blessé qui n'avait pas pu suivre les siens. Ils l'emmenèrent avec eux et en prirent soin.

Quant aux trophés, ils consistaient principalement en carabines et cartouches qui leur furent d'une grande utilité dans la suite.

Ce désastre, rapporté Prince à Albert dès la nuit qui le suivit, y jeta le deuil, la consternation et presque la panique.

Plusieurs des volontaires qui venaient d'être tués avaient leur famille dans la ville. D'autres, comme l'avocat Elliot et son assistant Napier, étaient des citoyens très estimés.

(A Suivre)

AVE MARIA

IV

Au gibet de la Vie on m'a crucifié!
J'ai ployé sous le faix et j'ai subi l'injure:
Une tourbe odieuse a raillé ma torture,
Quand, trahi, sans espoir, éperdu, j'ai crié.
Au gibet de la Vie on m'a crucifié!

Refuge des Pécheurs, Rose Mystérieuse,
Lumière qui montrez la rive aux naufragés,
Et la porte du ciel aux pauvres affligés,
Ne m'abandonnez pas dans la tourmente affreuse!
Réfuge des Pécheurs, Rose Mystérieuse!

Daignez vous rappeler l'enfant qui vous aimait!
Celui qui maintenant affronte les orages,
Vous cherchait du regard au milieu des nuages
Que son illusion en anges transformait.
Daignez vous rappeler l'enfant qui vous aimait!

Il vous voyait sourire au fond de l'Empyrée,
Il vous priait tout bas, mains jointes et tremblant;
Et quand il s'endormait dans son petit lit blanc
En pressant sur son cœur votre image sacrée,
Il vous voyait sourire au fond de l'Empyrée.

Front sublime, incliné sur l'aurore de Dieu,
Ne vous détournez plus de ma longue Agonie,
Pour qu'au rayonnement de la grâce infinie
Le repentir me vienne à l'heure de l'adieu,
Front sublime, incliné sur l'aurore de Dieu!

Ave!.. par un sanglot ma prière s'achève...
Mais l'âme à votre cœur parle mieux que la voix...
Quand je m'endormirai pour la dernière fois,
Comme au temps du lit blanc daignez bénir mon rêve!
Ave!.. par un sanglot ma prière s'achève.

CHARLES GILL.

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

Par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Chesterfield Inlet

(Suite)

Nous repartons, suivant une piste de traîne d'Esquimau. Chose curieuse, sur cette piste assez régulière et droite pourtant, nous ne rencontrions ni eau ni crevasses. Les Esquimaux connaissent bien la glace, pensai-je, ils savent éviter les mauvais pas, sans perdre de temps. Plus loin nous rencontrons trois autres Esquimaux chassant le phoque eux aussi. Ils viennent du poste. Leurs habits sont propres. Leurs manières se ressentent beaucoup de la civilisation. Je m'adresse à l'un d'eux pour acheter une paire de bottes de phoque. J'avais les pieds à la glace, et commençais à grelotter. Il n'avait pas une seule paire de rechange, mais sans hésiter il ôte ses propres bottes et me les donne, se contentant de chaussettes courtes qui couvrent à peine le pied, mais imperméables tout comme les souliers et les bottes. Il offre même de faire le feu pour nous réconforter mais nous manquions de vivres, je me contente de changer de bas, chausser mes bottes de phoque et grandement réconforté, je donne le signal du départ. Nous suivons la piste des Esquimaux jusque fort avant dans la nuit et arrivons à terre.

Depuis mon arrivée à Churchill, deux mois et demi, je les vois tous les jours, actifs, laborieux, travailler sans relâche. Tout le mois de mai et une partie de juin, ils chassaient le phoque sur la glace, plus tard, en canot ou en baleinière, ils chassaient à la fois le phoque, la baleine blanche, l'ours blanc, faisaient la pêche et construisaient des nouveaux canots. Le mois de juillet était affreux de tempêtes continuelles. Les rêts donnaient peu. Aussi les Montagnais jeûnaient et quêtaient sans relâche. L'homme chasse le canard, c'est-à-dire attend, assis à la pointe de quelques rochers avancés sur la côte, que canards, mauves, huards, outardes, viennent se planter au bout de son fusil. Chasse de grande patience et de plus grand insuccès encore. De la sorte la famine se faisait cruellement sentir. Malgré les secours du gouvernement qui leur sont octroyés par le traité ($5 par tête et nombre d'approvisionnements), ils ne pouvaient suffire à joindre les deux bouts.

L'Esquimau, lui, ne manquait pas de vivres. J'ai bien fait plusieurs visites à leur camp, mais je n'ai jamais rencontré aucun homme durant le jour. Ils sont au travail. Est-ce parce qu'ils peuvent à peine suffire au strict nécessaire? Jugez en plutôt. Dans chaque loge ou tente, je vois nombre de phoques, quelquefois jusqu'à dix empilés les uns sur les autres, et les hommes au lieu de rester là à festoyer sont retournés à la chasse encore. Les femmes préparent les peaux et coupent la viande. Le surplus de la chasse, lard, viande, peaux, est porté aux magasins et l'Esquimau peut ainsi non seulement renouveler son ammunition de chasse, mais encore se procurer quelques douceurs et confort, telle que farine, thé, sucre, fruits, cotons pour habillement d'été, montres, etc. Dans leurs tentes de toile, vous verrez un poële de cuisine portable. Mieux encore, un grand nombre d'entre eux ont pu, par le travail régulier et continu acheter des baleinières. Muni de ces bateaux à voile, l'Esquimau navigue et chasse à son gré le long des côtes (car il est excellent marin et ne craint pas la mer). Indépendant et libre il ne faudra rien moins que la maladie pour l'abattre et le jeter dans la misère en le réduisant à l'impuissance. Même alors il ne quêtera pas. S'il reçoit quelque secours, il se montre plein de reconnaissance si franche, si joyeuse qu'on le croirait sans fierté. Et pourtant il ne quêtera pas ni ne s'autorisera de ses travaux antérieurs pour demander. On m'assure que l'an dernier l'un d'eux se mourait presque d'inanition auprès du poste, il reçut du secours et en montra de la reconnaissance, mais il n'avait rien demandé.

De tels hommes ne pouvaient manquer de donner satisfaction à leurs maîtres qui les engageaient au travail.

L'Esquimau comprend bien l'ouvrage qui lui est assigné quelqu'il soit. Il le fait de son mieux, sans chercher ni conseils ni approbations déguisées à droite où à gauche sans s'interrompre pour babiller, fumer ou se reposer. Vous pouvez compter absolument sur lui. Je les vois ici, chaque jour, occupés aux travaux les plus divers, toujours égal à lui-même, sans lenteur ni précipition, apportant la même attention aux ouvrages les plus communs comme à ceux de plus haute importance. La présence du maître à ses côtés ne l'excite ni le meut pas plus que celle de ses compagnons de travail.

"Vous pouvez voyager partout au Nord en hiver avec un Esquimau. Pour construire l'igglow ou maison de neige, sécher et ammollir le cuir des vêtements et pour ces mille petits détails où vous aurez à recourir à son expérience du climat, l'Esquimau sera toujours prêt, attentif et ne fera jamais sentir d'aucune manière qu'il se croit nécessaire." Et toujours il se montre joyeux et content.

L'arrivée des Esquimaux de Fullerton surtout m'a frappé. Deux baleinières arrivent à pleine voile et abordent en même temps. Sur le rivage, nombre d'amis qu'ils n'ont point revus depuis des années. En quelques minutes les bateaux étaient déchargés, halés à terre, chaque chose: voiles, rames, agrès, bagages, se trouvait à sa place dans un ordre parfait. Rien ne traîne. Pas un n'hésite ni se précipite. Pas de démonstrations bruyantes de joie, aucun étonnement de curieux qui voit du nouveau. L'ouvrage d'abord, et l'ouvrage se fait avec méthode et dans le calme. Le gouvernail ou l'homme en charge n'a pas besoin de donner ses ordres de ci de là. Tout marche comme par enchantement sans précipitation ni contrainte. Les souhaits de bienvenue, la poignée de main des amis s'échangent avec le même calme de part et d'autre. J'étais on ne peut plus étonné. Je croyais rencontrer des sauvages, c'est-à-dire des grands enfants, et je trouve des hommes sous toute la force du mot.

Non, ce ne sont pas de grands enfants dont vous vous rendez maîtres en leur en imposant par des airs de grandeur ou en éblouissant leur imagination par des semblants d'affection ou d'intérêt, moins encore en les amusant par mille petits riens qui captivent la curiosité des sauvages ordinaires.

L'un des officiers de la gendarmerie à cheval du N. O. me disait en arrivant à Fullerton: "Les Esquimaux du Nord sont un grand peuple, plein de ressource et digne de la civilisation qui serait fière d'eux si elle les connaissait."

Cet enthousiasme me gagne, moi aussi, je l'avoue. "Voyez donc ces Esquimaux, me disait un autre. Quel beau caractère! Libre, indépendant, plein de savoir-faire et d'énergie, sans timidité ni suffisance, le regard et la démarche assurés, toujours heureux et contents. Quelle différence avec ces Indiens, timides, indolents, qui vont et viennent sans trop savoir pourquoi, la tête basse et le regard hébété!"

Remarquez que la comparaison était on ne peut plus juste et frappante.

Il y a quelques années, l'un de ces Esquimaux du Nord descendit à Winnipeg. Chacun prit plaisir à lui montrer tous les derniers progrès de la civilisation. En chemin de fer, en tramway électrique ou en automobile, l'Esquimau se sentait aussi à l'aise que sur son traîneau à chiens.

(A Suivre)

A PROPOS DE JEANNE D'ARC

—A bas vos drapeaux! disait un voyou à un prêtre; vous n'avez pas le droit de pavoiser pour Jeanne d'Arc; celui qui l'a condamné portait le même costume que vous...

—Et le même nom que vous, répondit l'interpellé.

Une belle préface au Congrès de Québec

(A Suivre en 5me page)

çais. En bon français, Champlain ne travaillait pas exclusivement pour soi, ni même pour son pays. En cherchant un chemin vers la Chine, il rendait encore service au monde entier, mais il voulait faire œuvre plus utile. "C'était de trouver des voies nouvelles dans les âmes, de faire du bien à ses frères, de dissiper les erreurs religieuses chez les peuples loin de la civilisation en y faisant briller les lumières de l'Evangile. Du missionnaire s'il n'avait pas l'habit, il avait le zèle et le dévouement."

En cela il était fidèle au génie de la vieille France qui eut la faculté de répandre des idées généreuses, désintéressées, et le privilège de travailler pour les autres. L'intérêt personnel est sans doute légitime, mais si chacun s'occupait d'abord de son avantage personnel ce serait partout le combat, et l'atmosphère deviendrait irrespirable. "La France a pour mission de mettre un peu d'oxygène dans cette atmosphère et d'aider les faibles à relever la tête."

Aux Etats-Unis

M. Lamy parla de l'accueil de sympathie et de respect qui fut fait à la délégation française aux Etats-Unis. "où les intérêts matériels semblent élevés au culte exact d'une religion. On y sent toutefois l'importance des idées. Au Capitole, la soutane des missionnaires, dans le bronze des monuments, rappelle le culte de l'idéal nécessaire à la santé des sociétés. Et pour symboliser le rôle de Champlain, l'on a donné son nom a un granit qui porte un phare, lumière immobile qui montre la route aux vaisseaux égarés parmi les brumes."

Chez-nous

Puis l'orateur rappela le souvenir de l'accueil reçu au Canada, plus intime, plus cordial. "Au Canada nous nous sentions chez-nous, ayant même race, même langue, complète communauté d'idées.

"J'ai vu chez vous la fécondité de la famille bénie de Dieu par la hiérarchie du respect des parents et des enfants. J'ai vu un bel ordre social, une race sentant la dignité de l'effort, ne se dispensant pas de ses devoirs par confiance dans l'Etat, une race ayant le culte de l'indépendance, comprenant la tâche de la colonisation, j'ai trouvé la gloire d'un peuple vivant."

Depuis Québec

M. Lamy nous décrit ensuite ses impressions de voyage depuis Québec. Là on lui avait dit: "Si vous voulez juger les Canadiens de l'Ouest, il faut venir les voir chez eux."

Dans un style enchanteur il décrit les régions arides du lac Supérieur "où la terre et les eaux semblent mêlées comme avant la création, et là toutefois où le sol est assez solide pour poser la charrue, le colon a déjà planté sa tente." Il nous parle de la solitude des prairies "où l'on élève des palais au blé roi, et, où les villes poussent plus vite que les moissons."

Au Congrès d'Edmonton

Enfin dit-il "depuis que j'assiste à votre Congrès, j'ai senti la volonté de ces dompteurs de la nature qui ne veulent être dominés par personne, submergés par personne. Votre race pour rester la directrice et l'inspiratrice, doit puiser ses instincts dans la langue qui vous a appris à penser et à croire.

"La vue des obstacles à vaincre n'arrête point votre élan vers la victoire. J'ai retrouvé ici cette race qui conquérait des royaumes. Et en voyant combien ces royaumes d'Europe étaient petits, tandis que le vôtre peut produire assez de blé pour nourrir le monde entier, et votre race produit les deux choses, le blé et l'idée, en face d'une telle conquête, je me suis dit que Dieu n'avait pas abandonné notre race puisqu'il lui était fait de telles libéralités."

Les leçons

Puis l'orateur déclara que si ce spectacle lui inspirait de la fierté il s'en dégageait aussi des leçons. "Voyez, dit-il, ce que nous sommes devenus. NN. SS. les évêques ont dit assez de bien de la France pour que je me permette d'en dire le mal nécessaire. La France d'aujourd'hui a perdu sa fécondité, la population décroît ou reste fixe, parce que le divorce ou d'autres théories immorales ont attaqué la famille. Au travail personnel et à la patience se sont substitués des éléments désorganisateurs. Le travail étant considéré comme une humiliation l'on compte surtout sur l'Etat, et cette main-mise de l'Etat, c'est le socialisme. En changeant la nature de la France, on lui a enlevé ses idées généreuses; on l'a conduit à une vieillesse où les horizons se retrécissent et où la seule préoccupation semble être: que les derniers jours soient paisibles.

Parce que vous n'avez pas oublié Dieu

"Vous, au contraire, vous avez conservé tous les dons du Créateur parce que vous ne l'avez pas oublié. Nous avons faibli dans la mesure où ont faibli nos croyances. La foi enlève l'incertitude sur le devoir. Vous avez compris que l'effort de l'homme lui accorde la victoire de lui-même et lui mérite la force contre la nature. La foi vous a donné la certitude que si chacun ne réussissait pas ici-bas, les efforts pour la patrie ne seraient point perdus pour vos successeurs. La foi ne comptant pas sur le salaire immédiat, donne vue sur un avenir qui ne touche pas à la terre.

L'incrédulité conduit au socialisme

L'incrédulité cherche le bonheur immédiat, de là, substitution de l'égoïsme aux idées générales. C'est le mal de la France. La théorie du moindre effort pousse le peuple à se décharger de tout sur la puissance publique, et comme celle-ci ne peut répondre à l'impatience de ses désirs, cette impatience fait et défait les gouvernements. Au lieu de regarder ciel, le peuple incrédule devient l'insecte qui regarde le grain de poussière.

"Voilà pourquoi nous sommes ce que nous sommes."

La mère convertie par la fille

"Et vous êtes ce que vous êtes parce que vous êtes gardés du virus philosophique. Vous êtes la vieille France parce que vous avez gardé un principe plus jeune. Ce qui conserve c'est la vérité, ce qui détruit c'est l'erreur.

"Vous apprendrez de nous ce qu'il faut éviter: nous apprendrons de vous ce qu'il faut faire.

"Cette vue nous fera reflechir, car nous commençons à être bien las des conséquences de si funestes doctrines.

"Nous verrons la mère convertie par la fille."

L'archeveque canadien et l'académicien français

Lorsque M. Etienne Lamy regagna son siège, l'auditoire lui fit une ovation et cria "Vive la France!" Les acclamations redoublèrent lorsque S. G. Mgr Langevin quitta sa place pour aller embrasser l'académicien français qui venait de si bien parler. M. Etienne Lamy est un convaincu, c'est l'un des mérites de son éloquence: l'emprise de la foi vécue rend sa parole encore plus profonde et plus vivante. Son discours fut haché d'applaudissements.

Discours de S. G. Mgr Pascal

Mgr l'évêque de Prince-Albert, à la suite de M. Etienne Lamy, parla avec émotion et avec un vrai bonheur d'expression. L'auditoire était de cœur et d'âme avec l'évêque missionnaire lorsqu'il retraça les travaux accomplis dans l'Ouest par les évêques et les prêtres Oblats. De vifs applaudissements accueillirent aussi ses paroles lorsqu'il proclama l'importance de la vraie presse catholique, indépendante des partis politiques.

Nous ne pouvons donner qu'une pâle analyse de ce discours, rempli d'idées exprimées avec la plus exquise délicatesse, et très goûté de tout l'auditoire.

Mgr Pascal commença par s'excuser, en termes d'une humilité touchante, d'élever la voix, lui, pendant si longtemps évêque des sauvages, après avoir entendu le grand académicien, M. Etienne Lamy.

Il rappela le souvenir de son recent voyage en France et montra que si "la mère devait être convertie par la fille" la conversion était déjà commencé, car Sa Grandeur a constaté une renaissance marquée de la foi en France. L'évêque de Laval lui disait: "Nous avons touché le fond de l'abîme et nous commençons à remonter." La France redeviendra encore une nation chrétienne. Nous devons espérer toujours et prier pour notre mère.

Monseigneur raconta ensuite en quelques mots, l'histoire de sa vocation et sa réponse à Mgr Clut cherchant des missionnaires pour les pays de l'Ouest, dix fois grands comme la France. "Il y a 42 ans, dit-il, que j'ai adopté le Canada pour ma patrie et je n'ai passé que 22 ans de ma vie en France."

L'oeuvre des Oblats

Puis il fait l'éloge du travail apostolique accompli par les Oblats dans l'Ouest. Il a sillonné lui-même les vastes prairies de l'Ouest en caravanes, et partout les Oblats furent les ouvriers de la première heure; il serait injuste en cette circonstance de les oublier. "Nous avons ici, dit-il, la présence du vénérable Père Lacombe, à lui de nous dire ce qu'était ce pays avant l'arrivée des Oblats, je retrouve leurs noms jusque dans les glaces de l'extrême nord." Il cite le nom des grands évêques disparus, Nos Seigneurs Faraud, Clut, d'Herbomez, Durieu, Grandin, Taché, avec une parole qui caractérise la carrière de chacun: tous étaient Oblats, et des huit évêques actuels de l'Ouest, du McKenzie jusqu'à St. Boniface, sept sont Oblats; Nos Seigneurs, Breynat, Grouard, Joussard, Legal, l'évêque de Prince-Albert, Charlebois, Langevin "notre porte étendard" (vifs appl.)

Et au sujet de ce dernier il raconte un trait charmant. "En 1897, j'étais à Paris, avec Mgr Langevin et plusieurs évêques missionnaires, chez l'amiral de Cuverville. Monseigneur parlait du Canada, des luttes qu'il fallait soutenir et des espérances qu'il fondait sur l'avenir de notre Nouvelle France, et le noble amiral de dire "Monseigneur si nous avions en France dix évêques comme vous tout serait sauvé," (vifs appl.) Mais, Dieu merci, depuis que 14 évêques ont été sacrés par Pie X, les choses sont changés

Canadien et français

Mgr Pascal expliqua ensuite que les termes de canadien français ou de français étaient synonymes, "Qui dit Canadien dit catholique. La perte de la langue française entraine presque toujours la perte de la foi, comme le prouve tant d'exemples, de Canadiens de l'Ouest des Etats-Unis qui en perdant leur langue ont aussi abandonné presque toute religion. Ce serait donc un grand malheur si nous ne faisions pas tous nos efforts pour conserver la langue française." Il signale le danger des mariages mixtes qui est la logique conséquence de la communauté de langue

Les colonisateurs

Parlant de l'œuvre de la colonisation, Mgr fait l'éloge du regretté M. Morin, le fondateur de Morinville, et il cite les noms des vaillants colonisateurs de l'Ouest, les RR. PP. Blais, Vachon, Ouellette, Thérien, Bérubé, Gaire, et M. Cléroux, etc.

La bonne presse

Mgr dit la joie qu'il a éprouvée en France en apprenant le succès de la première convention française dans l'Ouest, celle de la Saskatchewan, au mois de février dernier, et il félicite les organisateurs de la convention de l'Alberta qui ont cherché et réussi à faire mieux encore.

Mais ajoute-t-il pour assurer le succès durable d'un Congrès il faut que l'œuvre soit continuée par la voix de la presse, de la bonne presse vraiment catholique, indépendante des partis politiques. Le bon journal devrait se trouver dans toute les familles.

Cette partie du discours de Monseigneur fut vivement applaudie.

"Aujourd'hui, s'écria l'orateur en terminant vous avez écrit une belle page dans l'histoire de l'Alberta. Puissent vos efforts faire de l'Alberta française une nouvelle province de Québec."

Pélerinage de Ste Anne

M. l'abbé Bérubé organisateur du pélerinage de Ste Anne de Beaupré pour le diocèse de Prince Albert nous fait savoir que le train spécial destiné au transport des pélerins sera à Winnipeg le 19 juin à 5 heures de l'après-midi dans la gare Union, C.N.R. et G. T.P.

Les pélerins pourront donc se rendre à temps en partant le 18 au lieu du 17.

Ne pas oublier en prenant son billet de se faire délivrer un certificat par l'agent de la gare.

La question du Keewatin

On nous signale un article de *l'Evénément*, au sujet de la question du Keewatin et des amendements Coldwell, sur lequel nous reviendrons prochainement pour dissiper certaines fausses impressions auxquelles on semble vouloir donner cours.

Remerciements

Monsieur et Madame J. A. Horan, de Saskatoon, tiennent à exprimer leur sincère reconnaissance à la population de Duck Lake, en particulier au Révérend Curé, Th. Schmid, et aux Révérendes Sœurs de la Présentation pour la cordiale sympathie dont ils ont été l'objet à l'occasion de la perte douloureuse de leur enfant unique et bien-aimée.

Chronique Locale

—M. E. Cuelenaere et sa petite famille sont revenus lundi 27 courant par le train de midi après un heureux voyage de cinq mois en Belgique leur pays natal. Nous leur souhaitons la bienvenue et puissent-ils ne plus nous quitter.

M. C. Merio vient de vendre sa maison et ses lots situés à côté de l'église, à Madame H. Barré et à Melle M. Chené.

—Madame Vve O. Archambault a pris possession ces jours-ci de sa nouvelle et spacieuse maison. Lorsque cette maison sera achevée ce sera une des plus belle résidence de notre ville.

—Monsieur et Madame J. Horan de Saskatoon ont eu la grande douleur de perdre leur petite fille âgée de neuf mois. L'enterrement a eu lieu lundi après-midi à Duck Lake où la famille prenait quelques semaines de vacances. Madame J. Horan est la sœur de la Révde Principale de notre école Publique. Nos sincères condoléances à cette famille si éprouvée.

—Une centaine d'enfants fréquentent actuellement notre école Publique. Il y en a rarement eu autant, Pour occuper fructueusement tant d'élèves, nos dévouées maitresses savent se multiplier, même numériquement. En effet elles se font aider, spécialement pour les classes de français, par une troisième soeur de notre couvent.

—Dix-huit élèves prennent des leçons de musique auprès de l'excellente maitresse qui avec un vrai talent leur fait faire de rapides progrès.

—M. G. Vaillancourt, organisateur de "l'Alliance Nationale" travaille activement à l'établissement de sa Société dans notre paroisse. Nous lui souhaitons bon succès. Les sociétés catholiques et françaises sont bienvenues.

—N'oublions pas que le lundi 3 juin, est le jour anniversaire de la naissance de notre Roi, S. M. Georges V. Par conséquent ce sera jour de congé légal. "Dieu Sauve le Roi."

Battleford-Sud

Les travaux pour le service d'eau et les trottoirs en ciment se poursuivent rapidement ; les deux compagnies qui ont pris les contrats poussent les choses activement. Le coût total des trottoirs sera de $50,000.

Le C. P. R. vient de rendre l'achat de ses terres facile autour de Battleford : un dixième comptant et la balance en neuf paiements annuels sans conditions. Avis aux acheteurs de bonnes terres à de bonnes conditions dans un centre plein d'avenir.

Deux grosses machines du coût de $30,980 ont été commandées pour le nouveau pouvoir électrique qui se construit.

M. C. Dunn, ingénieur civil du Grand Tronc, en ville ces jours-ci, nous assure que les trains fonctionneront sur la nouvelle ligne au mois de juillet.

La nouvelle fanfare a choisi M. Bolduc pour son chef instructeur.

La Cie du Grand Tronc a fait choix des 1000 lots que lui a donnés la ville de Battleford.

Durant le mois d'avril, notre bureau des terres a délivré 276 entrées d'homesteads, 22 préemptions ont été prises et 7 homesteads ont été vendus.

Des ouvriers sont en train de poser des poteaux à l'ouest de notre ville. Cette ligne, une fois achevée, nous mettra en communication téléphonique avec l'Alberta.

Le "by-law" municipal de $100,000, montant des dépenses pour le service d'eau et les égoûts, a été voté le 17 mai à l'unanimité des électeurs.

Un cinquième pont va être construit sur la rivière Bataille, à l'ouest de la ville ; les soumissions sont déjà sorties pour la construction immédiate.

Le lot de l'ancien bureau de poste a été vendu à M. Bert. White, à raison de $275 du pied.

Un nouveau théâtre de $10,000 se construit en face du patinoir. M. Smith en sera le directeur gérant.

Le service électrique de jour et de nuit commencera le 15 de juin. Ce changement sera tout en faveur des nouvelles industries dont les machines seront actionnées par des dynamos : ce sera plus commode et moins coûteux que la vapeur.

50 "teams" sont employés à préparer les abords du pont Grand Tronc sur la rivière Bataille.

Une Cie vient de se former à Winnipeg et à Edmonton dont le but est de construire une ligne de communication rapide, par voie hydro-électrique, entre Winnipeg, Portage-la-Prairie, Brandon, Moose-Jaw, Saskatoon, Prince-Albert, Battleford, Calgary, Medecine-Hat, Lethbridge.

120 ouvriers de l'Asile se sont mis en grève. La police s'est rendu sur les lieux et tout est rentré dans l'ordre.

Une nouvelle industrie vient de commencer ses opérations sous le nom de "Battleford Iron Works Co."

Un lot sur la 26ème rue vient de se vendre $6000.

"Sans aucun doute, Battleford va voir s'établir sous peu, nombre d'industries, grâce à son site unique dans l'Ouest, à ses facilités de transport, aux généreuses offres du Conseil Municipal," telles sont les paroles de deux hommes haut placés de Massachussets, au cours d'une visite d'affaires dans notre ville.

M. Peter Neys, un catholique allemand, s'est installé en ville avec sa famille pour ouvrir un commerce de liqueurs douces, sous le nom de "Battleford Bottling Works." Nous le recommandons chaudement au public pendant les chaleurs de l'été.

M. et Mme Emile Grézaud, de Duck-Lake, étaient de passage à Battleford en voyage de noces. Malgré un temps maussade et pluvieux, les jeunes mariés ont parus enchantés de leur visite et ont admiré le site idéal de notre ville.

M. Storer a été nommé inspecteur des constructions, au salaire de $125 par mois.

M. le Dr Millar a acheté pour notre hôpital une magnifique machine Rayons-X.

M. J. McKay de Prince-Albert était de passage ici la semaine dernière.

M. Théo. Noël a reçu sa nomination d'opérateur en chef du télégraphe du gouvernement pour notre district. Tous nos compliments.

Gabriel Sutherland, de Duck-Lake, a été condamné par le commandant de la police à six mois de prison et aux travaux forcés pour avoir tenté de pénétrer de force dans l'école industrielle.

La politique vient de faire encore deux victimes chez nous ; nos deux inspecteurs ont été remerciés de leurs services. A cette occasion on peut répéter la formule anglaise "that's rotten."

Le Dr Millar est de retour d'un voyage en France et en Allemagne.

Le R. P. Auclair a fait une courte et agréable visite au presbytère samedi dernier. Il a admiré le bel emplacement de l'église d'où l'on jouit d'un point de vue superbe.

Dimanche à 3 hrs. a eu lieu le service funèbre de M. Chichester descendant d'une riche famille de Lords d'Angleterre. Malgré que le défunt était peu connu ici, les paroissiens ont montré, comme ils ont coutume en pareille circonstance, leur esprit de charité chrétienne, en assistant nombreux aux funérailles. R. I. P.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3 00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.